

CORNICHE KENNEDY, UN FILM SOLAIRE

Mon premier est une réalisatrice,

Mon second est trois lycéennes,

Leur rencontre s'est faite après la vision du film
en avant première,

Mon tout est une interview de Dominique Cabrera réalisée
par Roxanne Lafond, Cassandra Durand et Victorine Aznar.



R.L.: Pourquoi avoir choisi Corniche Kennedy de Maylis de Kerangal?

J'avais envie de tourner un film à Marseille car c'est une ville qui est pour moi une source d'inspiration. C'est en cherchant des livres dont les histoires se déroulent à Marseille que je suis tombée par hasard sur Corniche Kennedy.

Dans ce cas, pourquoi cette ville?

Lorsque je vais à Marseille, j'ai envie de filmer car c'est une ville qui représente l'art visuel grâce à ses magnifiques paysages. De plus, Marseille est une ville multiculturelle grâce aux arrivées et sorties des différentes personnes venant d'endroits divers. Située à la frontière de la mer qui caractérise l'enfance, et de la terre qui représente les adultes, Marseille est une frontière qui désigne le passage de l'enfant à l'adulte.

C.D.: Dans le livre, il y a deux aspects: les jeunes de la Plate et la vie de Sylvestre, le commissaire. Pourquoi avoir mis l'accent dans votre film sur les jeunes?

Tout d'abord, lors de ma rencontre avec Maylis de Kerangal, elle m'a encouragée à faire des jeunes, le centre de mon film. J'étais aussi très sensible à cette inventivité langagière dont font preuve les adolescents d'aujourd'hui.



V.A.: Le roman met en place des personnages qui se prénomment Eddy, Mario et Suzanne. Pourquoi n'avoir gardé que Suzanne?

Les deux acteurs : Kamel (Marco) et Alain (Mehdi) trouvaient Eddy et Mario trop ringards, c'est pour cela qu'ils ont choisi Mehdi et Marco. De plus, j'adapte mon scénario en fonction de mes rencontres.

Lors du film, on remarque

également le changement du prénom Suzanne qui devient alors Suzanna, pourquoi avoir fait cela ?

C'était pour marquer l'adaptation de Suzanne dans son nouveau groupe d'amis, pour montrer son changement d'identité.

Dans ce cas, peut-on parler de socialisation anticipatrice ?

Oui car Suzanne souhaite changer de groupe, elle ne veut plus appartenir à la bourgeoisie.

R.L.: Nous savons que ces jeunes ne sont pas de véritables acteurs. Qu'est ce qui vous a poussé à faire ce choix?

Je les avais vus sauter de la Corniche pendant que je me promenais et mon choix s'est alors porté sur eux. Je souhaitais aussi travailler avec des personnes ayant vraiment vécu dans les quartiers Nord.

C.D.: Que sont devenus Kamel (Marco) et Alain (Mehdi) après ce film ?

Alain préfère rester dans le secteur manutentionnaire qu'il aime beaucoup. Kamel quant à lui se mobilise pour essayer de travailler dans le monde du cinéma. Je garde toujours du contact avec eux et j'essaie de les revoir.

V.A.: Dans le roman, Sylvestre Opéra est un commissaire de sexe masculin. Or, dans votre adaptation c'est une capitaine noire à la brigade des stupéfiants. Pourquoi?

Je trouvais que les autres candidates avaient un côté bourgeois qui ne collaient pas au rôle alors que Aïssa Maïga avait un côté sportif qui correspondait bien au portrait que je me faisais de cette policière. C'est en rencontrant un véritable policier de la brigade des stupéfiants que j'ai voulu ce côté sportif. Je m'identifiais donc plus à elle. J'ai préféré que cela soit une femme car il y avait une connotation sexuelle avec Sylvestre lors de l'observation des jeunes.



R.L.: Quelles sont les dates essentielles de ce tournage?

Depuis avril-mai 2013, j'ai fait des repérages. En automne 2015, nous avons commencé à tourner. La formation de ce film a donc duré trois ans.

C.D.: Après avoir vu le film, nous avons remarqué plusieurs sauts, n'était-ce pas dangereux?

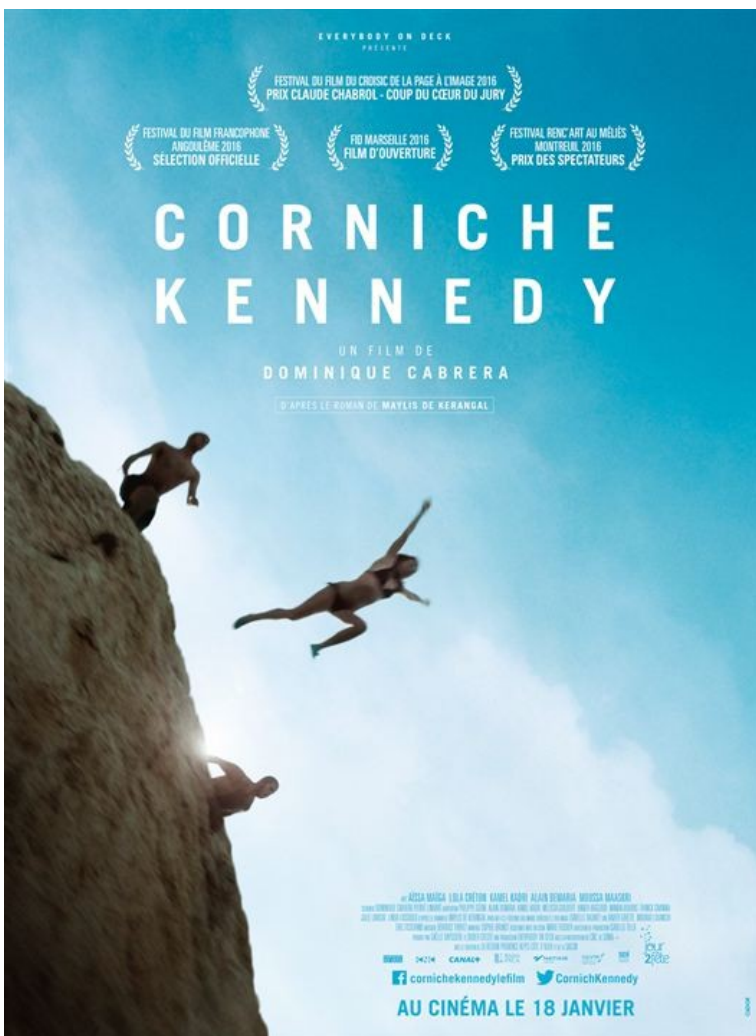
Beaucoup de précautions ont été prises, à chaque séquence où il devait y avoir des sauts, des secouristes étaient présents en cas de blessures. Nous avons aussi découvert que seuls les majeurs pouvaient être assurés car en temps normal les sauts ne sont pas autorisés. Heureusement tous nos acteurs étaient majeurs.

V.A.: Pour filmer, ce devait être difficile non?

Oui ça l'était, il fallait accrocher les caméras aux falaises et bien étudier le terrain. C'était très compliqué.

V.A., C.D., R.L.: Nous nous sommes toutes trois mises d'accord sur le fait que votre film était époustouflant. Il a permis une prise de conscience face à la vie des adolescents des quartiers Nords. Nous avons aussi été saisies d'émotion face à ce trio amoureux (Marco, Suzanne et Mehdi) qui reste soudé quoiqu'il arrive. Ce film a sans aucun doute été une belle réussite. Quelles attentes avez-vous sur le ressenti du public?

Dominique Cabrera réfléchit: Je n'ai pas d'attentes particulières sur ce film. S'il plaît j'en serais évidemment contente mais je n'ai pas d'exigences.



Dominique Cabrera commence sa carrière en tant que monteuse. Elle crée ensuite une maison de production: l'Ergonaute. Pour ses œuvres, elle s'inspire du réel et de sa propre vie. Dominique Cabrera est une artiste militante qui s'attache aux personnes luttant pour une meilleure vie. Elle sait mettre en relation l'intime et le collectif.

Filmographie :

- La Mort subite (1981)
- Traverser le jardin (1983)
- L'Air d'aimer (1985)
- La Politique du pire (1987)
- Ici là-bas (1988)
- L'Autre Côté de la mer (1997)
- Douches froide (2005)
- Grandir (2013)